

L'Assemblée des Poissardes ou Polichinelle maître d'hôtel

Auteur : Carolet Denis **N° ISNI :** 0000 0001 1475 6544

Responsable du projet : Rubellin, Françoise

Intervenant : Transcription (mémoire de 2012) Lepape, Elvina

Intervenant : Édition TEI Duval, Isabelle

Éditeur : Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Foire Saint-Germain

Marionnettes

L'ASSEMBLÉE DES POISSARDES

ou
Polichinelle maître d'hôtel

Représentée aux Marionnettes de la Foire Saint Germain

1737
Par M. Carolet

PERSONNAGES

Mme Flanchet , *marchande de morue.*

Mlle Margot , *fille de Mme Flanchet.*

Polichinelle, Rapinet , *maître d'hôtel.*

Rudepogne , *fort de la Halle.*

Jaquot , *le passeux.*

Un montreur de curiosité.

Savoyards et Savoyardes.

[Pasteur.]

La scène se passe au pied du pilori.

SCENE I*MME FLANCHET, RAPINET***RAPINET**

Oh çà, Madame Flanchet, c'est donc aujourd'hui que j'épouse votre fille Margot. Un maître d'hôtel engraisé depuis quinze ans n'est pas un maigre parti.

MME FLANCHET

Bon, je voyons croître les maîtres d'hôtel comme des champignons.

RAPINET

Je n'ai pas eu les mains gourdes dans ma profession. Je suis toujours sorti de mes maisons avec honneur.

MME FLANCHET

Et profit. Écoutez, compère, ma fille n'entrera pas chez vous les mains vides. Laissez fermer l'œil à sa tante la beurrière, à son oncle le fruitier et à moi qui suis la plus forte marchande de morue de la halle. J'avons le cul terreux dans notre famille.

RAPINET

Le bien ne me tente pas. J'ai toujours mieux aimé celui des autres que le mien. J'ai fait la dépense de quatre maisons où on ne s'est jamais plaint de moi. J'ai servi un traitant qui me regardait comme son pareil. Une fille d'opéra que j'ai appris à être ménagère en doublant sa dépense. Aussi a-t-elle fait une fin. Elle s'est retirée à la Salpêtrière. J'ai aidé à une jolie veuve à dépenser en six mois l'héritage de son mari, et mon dernier maître m'a mis dehors parce que j'étais plus riche que lui.

MME FLANCHET

Ma fille Margot va venir. Vous nous mènerez à la foire.

RAPINET

Volontiers. Où est la future que je la complimente ?

SCENE II*MME FLANCHET, RAPINET, MARGOT***MME FLANCHET**

Approche, notre fille, v'là Monsieur Rapinet qui est venu ici dès le matin pour te tirer sa révérence.

RAPINET

Commençons par embrasser.

MARGOT

Oh, mon beau Monsieur, vous faites les choses bien cavalièrement.

RAPINET

La jolie enfant ! On peut appeler cela un plat de maître d'hôtel.

MME FLANCHET

Savez-vous bien que notre fille vaut son pesant d'or pour la sagesse ? Elle n'a pas le cœur bâti comme les fringantes de Paris qui sautent au col de leurs amoureux. Jarni, notre fille Margot vous arracherait toutes les peaux du visage, si vous n'alliez pas droit avec elle. On ne lui arracherait pas un cheveu de son honneur. Je sommes toutes comme ça de mère en fille.

RAPINET

Oh ! Je vous crois, Madame Flanchet. Si votre fille aime qu'on aille droit avec elle, elle a trouvé son homme. À moi le père, pour savoir me tenir comme il faut auprès des filles... Oh, là, Mademoiselle Margot, il vous revient un petit compliment, mais je vous le ferai court. Ce n'est pas que vous ne le méritiez long, mais j'aurais peur de vous ennuyer.

MME FLANCHET

Que d'esprit, ma fille !

RAPINET

Tenez, Mademoiselle Margot, quand mon cœur vous sent, il nage dans la joie comme un fricandeau dans un coulis. Quoique maître d'hôtel, je ne ferrerai pas la mule avec vous quand nous serons mariés. Je ne ferai point de dépense de tendresse ailleurs que chez vous. Recevez ce baiser comme les arrhes de mon amour conjugal. Il ne tiendrait pourtant qu'à vous que je ne vous payasse en entier.

MME FLANCHET

Ça ne te ravit-il pas, ma fille ? Pour moi, son compliment m'a rajeunie de dix ans. Il faut nous divertir aujourd'hui tout le saoul.

MARGOT

Oh ! j'y compte bien, ma mère. J'ai averti ma cousine Franche-mule, mon cousin Gras-double et ma commère Tétine. Nous danserons ce soir comme des fous.

RAPINET

Il faut aller à la Foire. Nous y verrons mille jolies choses.

MME FLANCHET

Vous nous ferez voir les marionnettes.

RAPINET

Fi donc ! Qu'est-ce qu'on dirait de voir un maître d'hôtel en habit de velours aux marionnettes ? Non, nous irons à l'Opéra-Comique. C'est, ma foi, là, l'assemblée de toute la noblesse, et l'agrément que vous aurez là, c'est que vous n'y serez pas pressées car il n'y a presque que jamais personne, et voilà ce qu'il me faut, je n'aime pas la cohue.

MME FLANCHET

N'est-ce pas cette grande cage de plâtre qu'est au bout de ce cul-de-sac fait en coude dans la rue des Quatre-Vents ?

RAPINET

Justement.

MARGOT

Allons-y, ma mère.

MME FLANCHET

Non, ma fille. J'aimerais mieux me casser le cou. On ne m'y rattrapera pas. J'y fus il y a quinze jours avec notre oncle, le ferrailleur. C'était pis qu'un désert. J'y vîmes jouer de grandes histoires à faire dormir debout, et je pensais me démantibuler la mâchoire à force de bailler. Tous les acteurs y sont enrhumés et les filles y dansent avec les jupes trop courtes. J'aime mieux nos danses en rond que tout cela...

MARGOT

J'aime mieux voir les marionnettes.

RAPINET

Lesquelles ?

MME FLANCHET

Celles par exemple, où l'on joue une rhapsodie, Persée, où il y a un dragon vert comme pré qui veut manger une fille blanche, une femme rouge qui pleure, un homme qui rit de voir sa nièce au carcan, et puis un Mercure qui vole en l'air, et pis Polichinelle en tablier de brasseur qui coupe la tête à une femme plus laide qu'un diable ; grand bacchanal dans les

meubles, une batterie de cuisine jetée par la fenêtre, et pis au bout de tout ça, une douzaine d'estatues de plâtre qui sortent toutes chaussées et toutes vêtues du mitan d'un grand jardin. Ils appellent ça un opéra contrefait.

RAPINET

Cela doit être joli. Je n' ai encore été qu'en l'optique.

MME FLANCHET

C'est une grande curiosité qui s'ouvre comme une fenêtre où on voit trotter des chianlits comme dans la lanterne magique. On y voit le Colosse du Rhône, le combat du carnaval, les masques de la porte Saint-Antoine à Venise, la lune qui se lève, le soleil qui se couche, une bâtisse au naturel, des canons qui semblent tirer deux coups à cause de la réverbération du bruit.

MARGOT

Il faut voir tout cela, Monsieur Rapinet.

MME FLANCHET

Allez chercher un carrosse. Je nous boutrons dedans et puis fouette cocher ! Et vive les lurons de la halle... Ah, voilà le compère Rudepogne.

SCENE III

RUDEPOGNE, MME FLANCHET, MARGOT

MME FLANCHET

Bonjour, compère, êtes-vous des nôtres ce soir ?

RUDEPOGNE

Vantez-vous-en et du bon vent ! Tenez, jour de Dieu, je ne vous dirai pas treize paroles pour un mot, mais je veux perdre mon nom de Rudepogne si je ne tords pas le cou ce soir à votre gendre prétendu.

MARGOT

Pourquoi donc, s'il vous plaît ?

RUDEPOGNE

C'est que vous avez oublié que mon neveu, le passeux, vous a demandée à votre mère. Il y aura, viennent les fraises, un an qu'elle vous promet, avec bien des remerciements de l'honneur que mon neveu vous faisait envers votre endroit ; et aujourd'hui, qu'un habit de

velours vous a éberluée, vous nous baillez le croc en jambe. Oh ! ça ne s'ra pas vrai où j'en remagnerons.

MME FLANCHET

Doucement. Un homme comme vous doit céder le pas à un maître d'hôtel.

RUDEPOGNE

Je sommes pus honnête homme que trente maîtres d'hôtel.

MME FLANCHET

Le voici. Ne dites mot. C'est un monsieur d'épée.

RUDEPOGNE

Et je sommes de canne. Je le trépanerons.

SCENE IV

RAPINET, RUDEPOGNE, MME FLANCHET, MARGOT

RAPINET

Le carrosse vous attend. Qu'est cet homme-là ?

RUDEPOGNE

Je m'appelle Rabat-joie. On ne m'a pas prié de la noce, mais j'en viens faire les honneurs.

RAPINET

Est-ce un parent, ce brutal-là ?

MARGOT

Mon Dieu, non.

RUDOPOGNE

Je veux en découdre avec ce drôle-là à coups de poings.

RAPINET

Mais, en vérité, Monsieur, vous n'y pensez pas. Je me bats plus délicatement. Si vous portiez une épée, nous pourrions nous arranger.

RUDEPOGNE

Je vas vous envoyer mon neveu. Il n'a pas d'épée, mais il vous repassera avec son croc. C'est un chien qui s'allonge comme une anguille. Serviteur.

MARGOT

Vous voilà débarrassé d'un grand coquin.

RAPINET

Oui, mais le croc de son neveu donne le dévoiement.

MME FLANCHET

Le voici. Sauvons-nous, Margot.

MARGOT

Suivez-nous, Monsieur Rapinet.

SCENE V

RAPINET, JAQUOT LE PASTEUR

JAQUOT

Bellement, bellement, Monsieur de la Rapine. J'ons deux mots à vous conter ici. Vous aimez Margot et je l'aimons itou. Si vous la voulez, vous ne l'aurais qu'au bout de mon croc.

RAPINET

Écoute, mon ami.

JAQUOT

Tes amis sont à la halle et les miens sur l'iau. Vous êtes trétous des fripons à pendre.

RAPINET

Tirons-nous d'ici. Ce drôle-là pourrait manquer de respect à mon habit de velours. Allons rejoindre nos femmes.

JAQUOT

Tu fais bien de déguerpir en douceur. Mais j'aperçois notre dédaigneuse. Je vais lui en dire par tous les bouts.

SCENE VI

MARGOT, JAQUOT

JAQUOT

Oh ! Te v'là, cœur de loup. C'est donc comme ça que tu t'ajustes avec moi ? En épousant ce faquin de Monsieur maître d'hôtel ? S'il est jamais ton mari, laisse-moi faire.

MARGOT

Et que feras-tu ? Parle.

JAQUOT

Je l'y bouterai la face en marmelade. Je lui arracherai les dents d'un coup de poing et je l'y tirerai l'âme du ventre avec mon croc. D'où vient ? Ne veux-tu plus être ma femme ? Dis.

MARGOT

C'est que ma mère ne le veut plus et que tu es trop grossier.

JAQUOT

Mornon pas de ma vie. Si j'avons l'esprit grossier, j'avons le cœur tendre. Ces god'lureaux-là en piostent bien quand ça fait l'amour ; mais quand c'est mari, ça n'a pas un pouce d'amour de reste.

MARGOT

Le butor !

JAQUOT

Tu ne disais pas ça le jour que je tirâmes l'oie et que du premier coup de dents j'emportis toute la fressure. Tu me trouvais bien découplé ce jour-là et je te baillis dans l'œil si visiblement que toute la rivière en jasit depuis la tournelle jusqu'à la grenouillère.

MARGOT

Tout ça est vrai, mais Monsieur Rapinet est riche, il est poli, et tu n'es qu'un sot.

JAQUOT

Il sera ben plus que moi, s'il t'épouse. Tu chasses de race. Quand ta mère avait ton âge, et qu'elle avisait un homme, il était plus d'à moiqué avalé.

MARGOT

L'insolent ! N'avais-je pas là un joli amoureux ?

JAQUOT

Oh ! vraiment, il t'en faut qui voient tout et ne disent mot. Adieu. Tu ne vaux pas la peine que j'assomme mon rival. Il ne sera que trop tôt puni quand il portera les cornes que tu m'aurais plantées, si je t'avais pris. Au revoir, chalande.

MARGOT

Quel malotru. Oh, parlez-moi d'un mari complaisant. On en fait tout ce qu'on veut.

J'aperçois ma mère et Monsieur Rapinet. Il ne faut pas demander si la partie de la foire est rompue.

SCENE VII

MME FLANCHET, RAPINET, MARGOT

RAPINET

A-t-il pris son parti ? Dites-le-moi sincèrement, car sans cela, je prendrai le mien.

MME FLANCHET

Vous voyez que le mérite de ma fille n'est pas petit car il voulait vous assommer pour l'amour d'elle.

MARGOT

Allez, mon cher, ne craignez rien. Jaquot s'est fait une raison et le voilà parti pour longtemps. Savez-vous bien qu'il a eu l'insolence de me dire en face qu'il aimait mieux que vous fussiez cocu que lui.

RAPINET

Je ne compte pas courir ce risque-là avec vous, belle Margot.

MME FLANCHET

Oh ! Pour cela, non. Ma fille fera avec vous comme j'ai fait avec son père.

On entend crier la curiosité.

RAPINET

Puisqu'il est trop tard pour aller à la foire, je vais vous faire voir la curiosité. Holà ! hé ! l'homme.

SCENE VII

LES PRECEDENTS, DEUX SAVOYARDS

MME FLANCHET

Allons, mes enfants, faites voir ce que vous portez. Nous vous payerons grassement. Nous n'épargnerons rien aujourd'hui pour notre plaisir.

LE SAVOYARD

La curiosité ! Regardez bien attentivement. Vous voyez la foire Saint-Germain. Que de boutiques de faïenciers ! Regardez le cabaret des Treize Cantons, vous y verrez un peintre

à table. Il y est depuis une heure du matin et il n'est pas encore gris. Vous voyez le petit homme à face riante. C'est un poète qui vient d'être chassé de l'Opéra-Comique à cause de sa pièce. Regardez, dans la grande allée, le procureur qui mène sa servante aux Marionnettes, et dans cette rue sombre sa femme qui va voir la pantomime avec son maître clerc. Vous voyez cette fille de boutique du Charnier des Innocents qui va voir l'équilibre pour apprendre à se partager entre ses deux amants. Vous voyez cette jeune femme qui vient de s'évanouir. C'est la femme d'un avocat qui s'est trouvée mal au combat du taureau, croyant que c'était son mari qu'on mettait à mort. Oh ! Regardez le cul-de-sac de l'Opéra Comique. Vous le voyez rempli de papiers par-ci, par-là. Ce sont les pièces qui sont tombées et qu'on laisse là pour la commodité des passants. Regardez ce petit homme à cheveux plats tout poudrés sans poudre. C'est un auteur qui va lire aux marionnettes une pièce qu'on a refusée chez Colin. Regardez ce greffier qui va apprendre à jouer des gobelets. Regardez deux comédiens de province qui viennent faire recrue à Paris de brodeuses et de couturières. Voyez ce jeune magicien qui boit le vin du marché. Regardez cet homme sec couvert d'un habit rouge tirant sur le vert. C'est un Gascon qui cherche à souper. Regardez le préau de la foire. Vous y voyez des fiacres et dans celui-ci une femme qui va souper au Cerceau d'or et son mari qui monte derrière pour la surprendre au dessert.

Symphonie.

MME FLANCHET

Voici nos violons. Mettons-nous en train. Tiens l'ami, voilà pour boire, mais auparavant danse avec ces petites Savoyardes.

FIN